



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

***Passeurs d'Orient : les Juifs dans l'orientalisme* / Michel Espagne et Perrine Simon-Nahum
éd. de l'Eclat, 2013
cote : 59.780**

Cet ouvrage regroupe un certain nombre de communications présentées au Colloque : *De la Torah aux Hadiths: l'orientalisme et les Juifs* qui s'est tenu au musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme en 2012.

Dans un bref et brillant avant-propos, Michel Espagne et Perrine Simon-Nahum se livrent à une réflexion d'ensemble, nous rappellent que le judaïsme entretient un lien privilégié avec l'Orient et évoquent des noms qui auraient trouver leur place ici, tel Maxime Rodinson et tant d'autres.

Dans une communication introductive qui n'est pas annoncée dans le sommaire, François Pouillon nous donne un panorama des regards européens sur l'islam au XVIII^e et XIX^e siècles. On trouve des noms illustres : Venture de Paradis, Silvestre de Sacy, Volney, pour terminer par le jésuite belge Lammens en passant par des écrivains (Chateaubriand, Lamartine, Nerval) ou des artistes (Delacroix, Gérôme ou Dinet). Beau tableau assurément, mais qui manque de Juifs...

Sous le titre : "*L'Orient des conversions*", Philippe Bütgen s'interroge sur les solidarités entre protestantisme et judaïsme, mais il estime avec raison que celles-ci sont, pour des raisons évidentes, surtout françaises. Il étudie particulièrement le cas de l'orientaliste allemand Johann David Michaelis, professeur à Gottingen, dont il montre les relations avec Lessing. On sait que ce dernier a toujours fait preuve d'un grand intérêt pour le judaïsme et l'orientalisme : deux de ses pièces *Le Juif* et *Nathan le sage* sont analysées ici. Lessing s'est aussi intéressé à l'aventure d'Adam Neuser, pasteur unitarien du seizième siècle qui se réfugia à Constantinople, se convertit à l'islam et prit un emploi de truchement au service du sultan. Perrine Simon-Nahum s'applique avec brio à situer la place des Juifs dans l'orientalisme aux XIX^e et XX^e siècles. Elle remarque que si les théologiens ont été les premiers maîtres de l'orientalisme, les Juifs n'ont pas tardé à s'introduire dans cette discipline, puisque les rabbins étaient déjà sollicités par les penseurs de la Renaissance. Il faudra attendre le XX^e siècle pour voir l'orientalisme se séparer définitivement des sciences religieuses.

Les pittoresques aventures du Juif hongrois Armin Wambéry (Armin Wamberg) né en 1832 qui, en 1863-64, parcourut l'Asie Centrale, déguisé en derviche, et visita Boukhara,



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

Khiva, Samarkand, sont bien connues des amateurs de récits de voyages. Michel Espagne estime (pp. 69-84) que ce polyglotte, très opposé aux Russes, était probablement un agent rétribué de l'Empire Ottoman et de la Grande-Bretagne. Il s'intéressa aux parentés linguistiques entre le turc et le hongrois, rencontra Théodor Herzl lorsque ce dernier vint rencontrer le sultan Abdulhamid II en 1900, pour l'entretenir de ses projets de foyer juif en Palestine. Selon Herzl, il parlait douze langues et avait professé cinq religions.

Raymond Schwab (1881-1956) serait sans doute oublié de nos jours s'il n'avait été que le biographe d'Anquetil-Duperron. Il s'est acquis une indiscutable notoriété en publiant, au lendemain de la deuxième guerre mondiale, sa magistrale "*Renaissance Orientale*" remarquable synthèse de l'orientalisme romantique, écrite dans une langue très pure. Mais comme Sophie Basch l'observe très justement au début de sa communication *La Renaissance orientale* est le livre célèbre d'un inconnu. Personnage d'une grande humilité, orientaliste *par défaut*, Schwab, qui fut pourtant l'ami de d'Elémir Bourges, dont l'influence fut déterminante, de Queneau, d'Edmond Jaloux, de Jean Cassou, resta méconnu de son vivant. Edward Saïd lui a rendu un hommage mérité.

Après avoir retracé les origines de l'orientalisme à l'époque de la *respublica litterarium*, Lucette Valensi nous décrit ce que l'on sait de la vie et de l'œuvre de Mardochée Naggiar également connu sous le nom de Murad al-Najjar, Juif de Tunis dont l'origine est mal connue. Il se trouvait à Paris sous le Directoire et le Consulat, fréquentait assidument la Bibliothèque Nationale, rédigeait un dictionnaire arabe-français qu'il n'acheva pas mais pour lequel Volney lui avait obtenu une subvention de l'école des Langues Orientales. Il n'avait pas été admis à siéger à la commission d'Egypte ce qui fait de lui un second rôle.

L'humilité n'était apparemment pas une vertu cardinale pour l'indianiste allemand Theodor Benfey (1809-1881) auquel Pascale Rabault-Feuerbahn a consacré son étude. Benfey, qui se vantait d'avoir appris le sanscrit en un mois en 1830, se proclamait égal des frères Schlegel. Après des études de philologie classique couronnées par un doctorat, il se consacra dans un premier temps à l'hébreu biblique puis s'intéressa à l'indianisme et devint professeur à Göttingen. Convaincu de son génie, converti au protestantisme, très probablement par arrivisme, il se fit un nom dans les études de grammaire comparée, anima pendant quatre ans une revue *Orient-Occident* et acquit une certaine notoriété par ses travaux sur la circulation des fables animalières et notamment sur les contes du Panchatantra dont il démontra l'origine bouddhiste.

Entre 1901 et 1910, la *Revue des études juives* publia, sous la signature d'Ignaz Goldziher, une série d'articles intitulés: *Mélanges judéo-arabes*. Selon les propres termes de Céline Trautmann-Waller, auteur de la communication, l'Orient ici évoqué est un Orient livresque, philologique et érudit. Juif de Budapest, Goldziher (1850-1921) avait effectué en 1873-74 une longue tournée des capitales du Moyen-Orient, et avait même pu étudier à Al-Azhar. Cette expérience donne à ses textes une tournure concrète et vivante. Servi par son excellente connaissance des sources, mais écarté de l'Université en raison de ses origines, Goldziher s'est particulièrement intéressé aux interférences entre les écrits talmudiques, le Coran ou d'autres écrits arabes. De ses travaux, il a été dit qu'ils relevaient d'un *orientalisme de la frontière* dû à la proximité de la Hongrie et de l'Empire Ottoman. Ils révèlent peut-être



Académie des sciences d'outre-mer

aussi l'aspiration de Goldziher de voir la monarchie danubienne devenir une société multiethnique et multiculturelle, un espoir qui ne s'est pas réalisé.

Sylvain Levi (1863-1935) est l'auteur de la formule demeurée célèbre: "*Les études orientales ont enrichi la conscience humaine*". Fils d'un modeste casquettier du quartier du Marais, brillant produit du lycée Charlemagne, agrégé de Lettres, il devint professeur au Collège de France à 31 ans, (où il succéda à Eugène Burnouf) fut directeur d'études pour le sanscrit à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes et plus tard président de l'Alliance israélite universelle. Il fait l'objet de la communication de Catherine Fhima et Roland Lardinois qui le qualifient de : *Passeur d'Orient, autorité savante et conscience morale*. En 1928 Levi a énoncé une intéressante comparaison entre deux religions universelles, le christianisme et le bouddhisme et deux religions particulières, le judaïsme et le brahmanisme. Il précise ainsi sa pensée: "*Le judaïsme est au regard du christianisme comme le brahmanisme au regard du bouddhisme. Souche d'une religion universelle, il s'est obstinément circonscrit dans les cadres d'un groupe tenu pour ethnique ou national*". Sylvain Lévi s'est détourné des études hébraïques au profit de l'étude du sanscrit car il voyait dans cette langue la clé des langues indo-européennes en même temps que celle du bouddhisme. Il y a beaucoup à retenir de cette belle communication qui se termine sur une évocation du sillon culturel allant de la Palestine à l'Iran et à la Chine (la route de la soie?) et évoque en nous le vers de Tagore: "*India and China, sisters nations from the dawn of civilization*".

Toute étude sur le judaïsme et sur les religions monothéistes est-elle vouée à déboucher sur Max Weber ? On est tenté de le croire et le colloque n'a pas fait exception. Isabelle Kalinovski analyse son *Judaïsme antique* et s'applique à démontrer que Weber considérait tous les Orients et non seulement l'Orient juif, comme porteurs de formes radicales de rationalité et que l'esprit du capitalisme engendré par le puritanisme n'est qu'une adaptation de cette rationalité à la sphère économique.

Sabine Mangold a consacré la dernière communication à l'orientaliste Gotthold Weil (1863-1960) Après des études d'hébreu, d'arabe et d'assyro-babylonien, il devint chef du département des fonds orientaux à la bibliothèque nationale de Prusse de 1914 à 1931, puis chargé de cours à Francfort. Ayant quitté l'Allemagne en 1934, il trouva refuge à Jérusalem où il dirigea la bibliothèque de l'Université hébraïque tout en animant le séminaire d'études orientales. Pendant la première guerre mondiale Mangold avait été employé au contrôle de la correspondance des prisonniers tatars internés au camp de Wunsdorf. De là vint son intérêt pour les études tatares. Sa production scientifique est largement consacrée aux études turques et il a notamment publié une grammaire de la langue ottomane officiellement *supprimée* en 1928. Sabine Mangold estime que son appartenance à la confession juive a, au fond, peu influencé l'orientation des recherches de Weil. Il paraît avoir considéré l'orientalisme comme une science cosmopolite et avoir été en quête d'une identité européenne plurielle, ouverte à tous les courants de l'esprit.

Ce colloque est une somme et tous les contributeurs ont doté leurs textes d'un appareil critique qui fait foi de leur érudition.

Jean Martin